

Québec français



Vava de Yolande Villemaire

La nuit expérimentale

Roger Chamberland

Number 76, Winter 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44640ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chamberland, R. (1990). Vava de Yolande Villemaire : la nuit expérimentale. *Québec français*, (76), 69–70.

La nuit expérimentale

Roger CHAMBERLAND



lle s'appelle Vava, mais on pourrait l'appeler Rose Sélavy, Célia Rosenberg, Yvelle Swannson, Liliane Katz, Iris Khatchadourian et ainsi de suite. Elle est née au milieu du vingtième siècle en Amérique du Nord, mais que l'on ne s'y méprenne pas, elle est née également en Égypte ancienne, en Allemagne, en France, aux États-Unis, là où les forces mutantes la font naître et vivre. Que la vraie Vava Lafleur se lève; est-ce une femme d'ici et maintenant? D'ailleurs et d'un autre temps? Des deux à la fois?

Le récent roman de Yolande Villemaire, simplement intitulé *Vava*, nous lance sur des pistes multiples, nous renvoie à des œuvres antérieures non pas comme indices à chercher pour créer une certaine unité qui serait fautive par ailleurs, mais comme de multiples facettes d'une pierre de quartz qui aurait la capacité d'emmagasiner et de transmettre l'énergie sans l'affaiblir pour autant ni même l'épuiser jusqu'en son cœur. Une femme bien de ce siècle, de la génération des baby-boomers, professeure de théâtre dans un cégep, se cherche à travers un ensemble d'expériences plus ou moins profondes, mais de toutes façons dramatiquement éprouvantes. À un niveau supérieur, ces expériences deviennent de véritables prises de conscience pour trouver une unité perdue, des tentatives pour atteindre à la réalité des choses et du monde, autant celui des vivants que celui des morts.

Le sens des valeurs

Dans l'Amérique post-industrielle de la fin des années soixante, les valeurs traditionnelles sont rejetées au profit d'une plus grande liberté, d'une remise en question profonde de toutes les certitudes et vérités qui avaient cours jusque-là. La jeunesse, qui compte pour plus du tiers de la population, consciente de sa force et de son pouvoir de contestation, développe une grande solidarité. Dans le premier paragraphe du roman, Villemaire met en place toutes ces données. En quelques phrases, elle rend compte de ce réseau qui unit la jeunesse de France à celle de l'Amérique et du Québec : «La moitié du monde a vingt ans et l'imagination est au pouvoir». Et cette imagination, véritable folle du logis, voyage dans l'espace et le temps, de Montréal aux pyramides d'Égypte en passant par le Mexique et New York, souffre et aime, pleure et rit, jouit d'être vivante dans ce monde qui lui semble sans frontière et ouvert à tous et à toutes. Cette jouissance passe nécessairement par les voies du corps, ce corps aux amants nombreux qui, dans la sexualité, marque son affranchissement des tabous religieux et sociaux, mais découvre également la tristesse des amours passagères.

Les valeurs spirituelles se disputent aux valeurs matérielles dans la recherche continuelle de Vava pour trouver une certaine cohérence à son être; elle suit plusieurs sessions de formation de

la personne aux États-Unis, des thérapies nouvelles, s'intéresse aux religions orientales, s'instruit sur des civilisations disparues, voyage un peu partout dans le monde. Elle saisit à droite et à gauche des éléments de réponse qui lui permettent de mieux gérer sa vie, ses sentiments, son travail, mais, surtout, de surmonter sa peur.

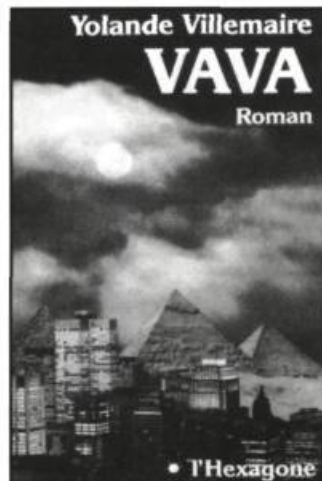
Le syndrome de la peur

La dédicace et l'épigraphie offrent en quelque sorte le point de départ du roman : soit la peur qui empêche d'aller au bout d'une rencontre qui aurait pu être déterminante. Ici, c'est Michel Saint-Jacques, cet être mystérieux entrevu à la cafétéria du collège à l'automne de 1968, que Vava tentera tant bien que mal de rejoindre. Tout le roman raconte les multiples épreuves et tâtonnements qu'elle doit surmonter pour «l'affronter». C'est à la fin, plus de douze ans plus tard, qu'elle s'assume entièrement et rencontre l'autre, celui qui lui a inspiré tant de crainte et de peur : «Je remercie silencieusement le ciel de s'être servi de lui pour dénouer la malédiction qui, pendant toutes ces années, a hanté mon destin». L'acte manqué du début, la rencontre à la cafétéria, est repris, presque scène par scène à la fin lorsqu'ils se retrouvent à la table d'un restaurant. De même, la citation d'Ernst Jünger, placée en exergue, est extraite du *Second journal parisien*, le livre qu'il lui offre à l'occasion de leurs retrouvailles. Les forces obscures du début se sont muées en puissances positives, en lumière; pour Vava, la résolution de ses conflits intérieurs était prérequis pour sortir du chaos et continuer à vivre, car cette peur ravageuse la mène très souvent près de la désespérance et des larmes.

Un roman fin de siècle

Ce voyage au pays de mémoire s'achève dans la réalité d'un amour maintenant rendu possible. Moins roman d'amour que roman de moeurs et de quête hiératique, *Vava* est un roman fin de siècle. Il fait le procès de l'esprit du temps et constate la faillite des idéologies progressistes et contre-culturelles. Son personnage principal, Vava, est une héroïne sortie tout droit d'une nuit expé-

rim mentale —du titre d'une performance qu'elle a donnée—, d'une génération pour qui les valeurs spirituelles et les vérités toutes faites étaient suspectes. Sa plus grande réussite réside dans le fait d'avoir réussi à vaincre et à réconcilier de multiples apprentissages qui apparaissent comme des substrats à des lois simples et fondamentales, exprimées démagogiquement par le clergé catholique il y a quelques années à peine. Vava trouve l'unité de son être et un sens à sa vie à travers une spiritualité qui emprunte tout autant aux religions orientales qu'occidentales. Situation de paradoxes et de la mesure de l'incommensurabilité, des lieux, des êtres, des choses, *Vava* : roman postmoderne. ●



Repères biographiques

Yolande Villemaire naît à Saint-Augustin-des-Deux-Montagnes en 1949. Poursuit des études en littérature et obtient une maîtrise en lettres de l'UQAM en présentant un mémoire portant sur *les Belles-Soeurs* de Michel Tremblay. Professeure dans un Cégep de Montréal, elle publie ses premiers poèmes dans la revue *les Herbes rouges* en 1974. Depuis cette date, elle a fait paraître des recueils de poésies, des romans, des pièces destinées à la radio, des textes de fictions et donné des performances tant à Montréal qu'à New York, durant son séjour comme artiste bénéficiaire du studio du Québec (1984-1985). En 1982, elle fonde la spirale d'écrivains «Rose Sélavy» et devient directrice de la collection du même nom aux «Éditions de la Pleine lune». Plusieurs de ses oeuvres ont mérité des prix : *Belles de nuit* lui a valu l'un des prix des oeuvres radiophoniques de Radio-Canada (1980), *La Vie en prose* (1980) et *La Constellation du cygne* (1985) le prix des jeunes écrivains du *Journal de Montréal*.

Bibliographie

Romans

Meurtres à blanc, Montréal, Éditions les Herbes rouges, 1986, 125 p. (1974)
La Vie en prose, Montréal, Éditions les Herbes rouges, 1984, 372 p. (1980)
Ange Amazone, Montréal, Éditions les Herbes rouges, 1982, 100 p.
La Constellation du cygne, Montréal, Éditions de la Pleine Lune, 1985, 179 p.

Poésie

Machine-t-elle, les Herbes rouges no 22 (1974).
Que du stage blood, Éditions Cul-Q, 1977.
Terre de mue, Éditions Cul-Q, 1978.
Du côté hiéroglyphe de ce qu'on appelle le réel, les Herbes rouges nos 102-103 (1982), 74 p.
Adrénaline. Poésie et prose 1973-1982, Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1982, 172 p.
Les Coïncidences terrestres, Montréal, Éditions de la Pleine Lune, 1983, 68 p.
Jeunes femmes rouges toujours plus belles, *Lèvres urbaines* no 8 (1984).
Quartz et Mica, Trois-Rivières/ Pantin (France), Éditions les Écrits des Forges/le Castor astral, 1985, 54 p.

Dramatique radiophonique

Belles de nuit, Montréal, Éditions les Herbes rouges, 1983, 153 p.